



ΑΔΑΜΑΝΤΙΟΣ ΣΑΜΨΩΝ

ΣΚΟΠΕΛΟΣ

ΙΣΤΟΡΙΚΗ
ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ
ΑΦΗΓΗΣΗ

ΔΗΜΟΣ ΣΚΟΠΕΛΟΥ
ΛΑΟΓΡΑΦΙΚΟ ΜΟΥΣΕΙΟ ΣΚΟΠΕΛΟΥ

Adamantios Sampson

Skopélos. Histoire et Archéologie (Sommaire)

L' île de Skopélos fait partie des Sporades du nord, archipel insulaire situé à l' ouest de la côte thessalienne, au centre de la mer Egée septentrionale. Skiathos et Alonnisos font également partie des Sporades, ainsi qu' un certain nombre d' îlots rocheux, situés plus au nord, là où se trouve l' ensemble des îles Désertes (archipel des *Erimonissoi*).

L' île de Skyros, plus au sud, malgré sa proximité géographique avec les autres Sporades, appartient administrativement à Eubée. Skiathos, Skopelos, Alonnisos et les autres Sporades sont disposées sur un arc en ligne brisée, dirigé vers le N-E, vers les îles de Aghios Efstratios et de Lemnos, et allant plus loin, toujours dans la même direction, jusqu' à la côte de l' Asie Mineure et les Dardanelles. Ainsi, les Sporades occupent une position stratégique sur la route maritime reliant les deux côtés de la mer Egée.

Les vestiges archéologiques et l' histoire des Sporades indiquent bien que leur position privilégiée entre l' Orient et la Grèce continentale a considérablement contribué à l' enrichissement des expériences sociales de leur population, ainsi qu' à la formation de son identité ethnique, de l' antiquité à nos jours.

Du point de vue géologique, les Sporades sont situées sur le même socle continental que la péninsule de Pélion en Magnésie. C' est une sorte de plateforme submergée au départ de la péninsule de Pélion et s' incurbant pour atteindre l' îlot de Psathoura vers le N-E. Une fracture géologique la sépare de la Chalcidique et une autre la sépare des plateaux de Aghios Efstratios et de Lemnos.

Skopélos est la plus grande des Sporades Septentrionales, avec 96 km² et 67 km de côtes, et elle est suivie d' Alonnisos (64 km² et 64 km des côtes) qui semble prendre appui sur l' extrémité orientale de sa voisine pour s' élancer vers le N-E en ligne droite. Skiathos, à l' ouest, a une superficie de 48 km² et 44 km de côtes et est séparée de Skopélos par le détroit du même nom. Les îlots de l' archipel situés au nord, nord-est de Alonnisos, sont les suivants: Péristera (14 km²

et 33 km de côtes) qui longe Alonnisos à l' est; Kyra-Panaghia (25 km² et 38 km de côtes), île fertile plus au nord; Ghioura (11 km² et 21 km de côtes) et Psathoura (2km²) à l' extrémité NE des Sporades Septentrionales, tandis que vers le sud, en direction de Skiathos, nous trouvons Skantzoura. Un puissant phare a été construit sur Psathoura, îlot totalement plat.

Skopélos se compose de deux massifs montagneux dont l' un traverse l' île de nord (cap Gourouni) à la plaine de Kambos, et l' autre, plus localisé, se trouve dans la région de Palouki, à l' est de la capitale. Le massif du nord occupe plus de 2/3 de la superficie de l' île et culmine au sommet de Delphi, à 680 m. Le mont Palouki, quand à lui, s' élève à 550 m. Les flancs de la montagne forment les côtes du nord et nord-est qui sont abruptes et n' offrent pas de refuges marins. C' est du côté ouest où les pentes sont douces et l' on trouve des conques de criques et des plages, ainsi que de petits bassins, tels ceux de Panormos et Agnondas.

À cause de sa position au milieu de fractures géologiques, l' île de Skopélos et les autres Sporades Septentrionales souffrent de tremblements de terre. L' activité tectonique n' est pas la seule expression de la collision des plaques qui portent les îlots dans cette région; il existe deux volcans submergés à Psathoura. Psathoura elle-même est un îlot de formation volcanique. Skopélos se compose de roches métamorphiques, ainsi que de calcaires et de dolomites crétacés et triasiques. La carte géologique de Skopélos se complète avec la présence de flysh originant dans la zone centrale et les dépôts sédimentaires néogènes de la plaine aluviale de Kambos. De nombreux ravins et gorges ont été creusés par l' eau dans les flancs des montagnes; ils se transforment en torrent pendant les saisons pluvieuses. Les deux massifs de l' île sont couverts de pins d' Alep; on y trouve quelques chênes, qui sont des restes de la végétation climax antérieure. Skopélos dispose d' importantes plantations d' arbres fruitiers: oliviers, pruniers, amandiers, ainsi que des restes du vignoble du 19^e s. On y trouve aussi des noyers et des châtaigniers. Les terrains plats des bassins côtiers et de la plaine de Kambos, au sud du bourg central, sont exploités de manière intensive par des cultures céréalières et maraichères.

Skopélos était divisée administrativement en trois communes: celle de la ville de Skopélos, capitale de l' île, celle du Glossa (ou

Platana) au nord et celle de Klima entre Glossa et Skopélos. Dans chaque commune existent des hameaux, tandis que des petites localités se développent sur la côte ouest (Elios, Panormos, Agnondas). Au recensement de 1991, la population de facto de l'île était de 4.658 habitants (Skopélos 2.972, Glossa 1271, Klima 415).

La préhistoire et la période mycénienne

La présence humaine dans l'archipel des Sporades du Nord remonte à l'époque paéolithique, comme l'atteste des vestiges archéologiques ramassés durant des prospections scientifiques faites à Alonnissos et sur les îlots inhabités de la partie orientale de l'archipel. C'est D. Théocharis qui, le premier, récolta au cours des années 1960 des outils lithiques et des matériaux osseux, mais c'est surtout l'équipe de l'«Ephorie de Paléoanthropologie et de Spéléologie» et A. Sampson qui entreprirent la reconnaissance archéologique systématique des îles de l'archipel.

Les trouvailles datent du paléolithique moyen, époque à laquelle les Sporades étaient jointes au continent magnésien et formaient une péninsule qui pénétrait dans la mer Egée en direction N-E. Le site de Kokkinokastro sur la côte est d'Alonnissos et les îlots de Grammiza, Papous, Ghioura et Psathoura nous ont rendu des vestiges de cette période. En plus, les fouilles du site néolithique d'Aghios Petros ont permis la découverte d'outils en silex du paléolithique moyen, dispersés de manière sporadique parmi les couches du 6 mil. a.n.è. L'île de Kopélos, cependant, ne nous a fourni, jusqu'à présent, aucune trace du paléolithique et du néolithique et nous n'avons aucun vestige de l'époque du bronze antérieur aux 17e-16e s. a.n.è.

L'absence des tels vestiges préhistoriques sur l'île de Skopélos n'est pas compatible avec la position géographique de l'île et avec la riche variété de ressources dont dispose l'île. Si l'on tient compte du fait que les îlots beaucoup moins fertiles et aux dimensions fort modestes nous ont rendu de riches collections d'outils de silex et d'obsidienne ainsi que du matériel céramique, l'absence de traces d'occupation humaine à Skopélos ne peut être justifiée que par la manque de recherches archéologiques systématiques par des spécialistes des époques préhistoriques.

Nous devons signaler, à cet égard, que les îles désertes (Erimonissa) de l'archipel des Sporades Septentrionales nous ont

rendu des vestiges préhistoriques de grande importance et ont considérablement enrichi nos connaissances sur l' âge holocène ancien (10.000-6.500 a.n.è.) dans la mer Egée. Les fouilles dans la grotte dite du Cyclope, à l' extrémité sud-ouest de l' île de Ghioura nous ont rendu des couches de l' époque mésolithique datées des 9e-7e mil. a.n.è. Ces dates font de Ghioura le site le plus ancien de l' espace égéen. Il est contemporain de ceux de Franchthi in Argolida, de Théopetra en Thessalie et des sites pré-céramiques de l' Asie Mineure et de la côte Phénicienne de la Syro-Palestine. Les fouilles ont révélé des outils lithiques de silex et d' obsidienne aux techniques typiques de l' industrie mésolithique de l' Asie Mineure méridionale (grottes d' Antalya). L' obsidienne trouvée à Ghioura venait de l' île de Mélos, dans les Cyclades, ce qui indique l' existence, dès cette époque, de routes maritimes actives joignant l' Egée du Nord aux Cyclades et à la côte occidentale de l' Asie Mineure. En plus, les quantités prodigieuses du matériel osseux des pêches, et plus particulièrement la collection de hameçons en os exceptionnels, indiquent bien que les occupants de la grotte du Cyclope étaient des pêcheurs et des navigateurs évolués, qui s' abritaient périodiquement à la grotte pendant leurs expéditions de pêche.

L' époque néolithique (6500-3600 av. J.C.) est aussi bien représentée à la grotte du Cyclope à Ghioura et dans les couches du site d' Aghios Petros sur la côte méridionale de l' île de Kyra-Panaghia, qui a été fouillé par Theocharis et N. Efstratiou. La présence d' un groupe céramique du néolithique moyen aux motifs rouges du caractère local dans les deux sites indique leur relation étroite pendant cette période. Au néolithique récent (5e-4e mil. a.n.é.) les îlots de l' archipel sont densément occupés, puisqu' on y trouve des vestiges de céramiques grosses et des outils d' obsidienne partout à la surface. Les couches de la grotte du Cyclope ont révélé des jarres aux motifs en relief et parmi elles, un fragment céramique portant une «inscription» de symboles incisés sur la surface extérieure. Le fragment appartient au 5e mil. a.n.é., les symboles témoignant d' une possible proto-écriture de la proto-langue de la population égéenne.

Au cours de la période entre la fin du néolithique et le commencement de l' époque mycénienne, les Sporades Septentrionales semblent être moins fréquemment occupées, si nous

en jugeons de la rareté de vestiges de cette époque dans la grotte du Cyclope et dans les couches superficielles du site d' Aghios Petros. Notons, cependant, l' existence des communautés mésohelladiques sur l' île de Skiathos (promontoire de Kephala) et à Alonnisos.

L' archéologie propre à Skopélos commence par les tombes mycénienes qui ont été découvertes sur la péninsule de Staphylos, sur la côte sud de l' île. Une lame d' or, trouvée tout à fait par hasard sur l' éminence qui domine les deux rivages du lieu dit Staphylos a permis la découverte d' un tombeau contenant un squelette et une épée. N. Platon, l' archéologue, qui a fait les fouilles dans les années 1940, a daté le tombeau et les objets qu' elle contenait du 16^e mil. a. n. è. D' autres vestiges d' édifices et des tessons datant de tout au long la période mycénienne et, peut-être, de la fin de la période mésohelladique, ont été trouvés sur la péninsule de Staphylos. En plus, de nouvelles tombes mycénienes ont été découvertes à Ditropon, près de Panormos. Aussi, un mur datant de cette même période se trouve-t-il sous le faubourg historique de la ville ancienne de Péparethos.

Le tombeau de Staphylos contenait trois crânes au total, l' un appartenant à un mâle, les deux autres n' étant pas identifiables (féminins?). En dehors de l' épée, les fouilles du tombeau ont révélé des fragments de parures, d' armes et des vases en métal et en pierre, ainsi que des vases et des tessons en céramique, décorés de motifs peints. Une statuette en terre cuite, trouvée au milieu des crânes, a un caractère rituel et appartient à un type qui accompagne habituellement les tombes des femmes. Du point de vue de construction, le tombeau de Staphylos doit être classé parmi les tombes du type mycénien ancien (17^e-16^e mil. a. n. è), trouvées soit isolées dans plusieurs sites mycéniens de la Grèce continentale, soit en groupe (Enceintes A et B de la citadelle de Mycènes). L' épée, la parure et les armes ainsi que les vases rappellent des types du monde mycénien continental, indiquant des relations entre l' île de Skopélos et les sites contemporains à l' ouest de l' île, sur le continent.

Les sources littéraires anciennes, rattachent cependant Skopélos au monde minoen. L' hymne homérique à Apollon, toute comme la Périégésis rédigée par l' anonyme de Péparethos (le nom ancien de Skopélos) parlent d' une colonisation de l' île par les minoens sous la direction du prince Staphylos, dont le nom s' est conservé jusqu' à nos

jours indiquant toujours le même emplacement. Staphylos est un nom légendaire d'un personnage que l'on dit être soit fils de Dionyssos et Ariadne et frère de Péparethos. Thoas et Oinopion, soit le fils de Theseus qu'Ariadne aurait mis au monde avant qu'elle se marie avec Dionyssos. De toute façon, Staphylos est lié à l'importation de la culture de la vigne dans l'île et son mythe reflète certainement la tradition de viticulture à l'ancienne Péparethos. Les vestiges archéologiques, par contre, ne supportent pas le mythe de colonisation minoëne ni à Skopélos ni dans les autres îles des Sporades du Nord, fait sur lequel les archéologues du milieu du 20e s. ont par contre insisté avec beaucoup de véhémence. De ce point de vue, l'étymologie du nom Glossa qui voudrait le rattacher à celui de Knossos (Knossos - Knossa - Glossa) est fort douteuse.

Spyros Marinatos et G. Bakalakis ont attribué le tombeau au premier colonisateur de l'île, Staphylos lui-même, étant donnée la richesse des objets qu'il contenait, ainsi que la position de la tombe située sur une éminence dominant les deux rivages de l'emplacement. Cette position convenait au rang social de Staphylos comme prince et héros-ancêtre des colonisateurs, et à la tradition qui voulait que l'on enterre les expatriés près de la mer, d'où ils pourraient regarder vers leur patrie chère.

Skopélos est aussi liée à d'autres événements de la mythologie, comme c'est le cas avec l'expédition des Argonautes qui ont certainement suivi la route maritime à travers les Sporades, puisqu'ils sont partis d'Iolkos, a conquis Skiathos et Péparethos, ce qui indique que les îles des Sporades étaient colonisées par des populations du continent. À la fin de l'époque mycénienne et jusqu'à 8e s. a.n.é., il semble que la population des Sporades était formée par les descendants des anciens colons (mycéniens ou des peuples pré-mycéniens, ou encore minoens) qui s'étaient mélangés entre eux. Ces peuples anciens de toutes les îles égéennes se sont appelés plus tard Etéo- ou Paléo- (comme par exemple Etéocrétois, Etéocarpathien, Paléoskiathioi), par les sources historiques et épigraphiques, pour qu'ils soient distingués des populations historiques issues habituellement des colonisations postérieures.

Péparethos, de l' époque archaïque vers la fin de l' antiquité

Selon *Périégéssis*, écrite par un auteur anonyme, les Sporades, étant désertes, étaient colonisées par les Ioniens de Chalcis durant la période géométrique. Cependant, Skiathos ne pouvait pas être inhabitée, étant donné que le site du promontoire de Kephala nous a rendu des nombreux vestiges «hypomycéniens», protogéométriques et géométriques, qui montrent une continuité de l' occupation humaine tout le long de ces périodes. En ce qui concerne Skopélos, il n' y a pas de témoignage archéologique analogue, toutefois un dépeuplement total est peut probable. Il serait plus raisonnable de supposer que les colons ont cohabité avec une population locale qui exploitait les ressources de subsistance de l' île dès la préhistoire.

On ne connaît rien sur l' histoire de Péparethos jusqu' au commencement du 6^e s. a.n.é., quand (en 569) l' athlète de l' île nommé Agnon fut couronné vainqueur de la course à pieds aux jeux Olympiques. Son nom a été conservé dans le nom du petit golfe d' Agnontas. `A la fin du même siècle et au début du 5^e s. a.n.é., Péparethos avait trois villes, Péparethos, Panormos et Sélinous, et était pleine de prospérité. On connaît deux événements datant de cette période. Les Péparethiens ont dédié à Delphes une statue colossale d' Apollon en bronze, oeuvre de l' artiste athénien Diopéithis. Seule la base de cette statue nous est parvenue, et elle porte une inscription qui nous informe que les Péparethiens l' ont offerte pour exprimer leur reconnaissance au dieu qui les avait protégés et les avait aidés à vaincre les Cariens, dont ils avaient saisi deux navires. Dans la même période, Péparethos a dédié plusieurs offrandes en or à Delphes, au moment où les autres cités grecques faisaient des dédications beaucoup plus modestes.

Péparethos avait déjà acquis une grande réputation pour la culture de la vigne et son vin était exporté sur tous les marchés importants de la mer égéenne et même de la Mer Noire. Le fait que Péparethos a émis du moins huit pièces d' argent pendant les années 500-480 av. J.C. indique bien sa prospérité et la densité de ses relations commerciales. La plupart de ces pièces monétaires portent des symboles se rattachant à la production du vin (raisin et feuilles de vigne), tandis que sur le côté face ont été frappées des

représentations diverses, telles: la figure ailée aux sandales qui court et qui est identifiée comme étant l'athlète Agnon, le dieu Dionyssos, Hercule, une cesque du type de Corinthe, une couronne de lierre, une figure à dauphin, la tête d'un panthère. Un seul type de monnaies péparethiennes porte et les lettres ΠΕ.

Dans les années qui ont suivi la défaite de la flotte perse à Salamine, Péparethos et Skiathos se sont ralliées à la première ligue athénienne, la ligue de Délos (478-7 a.n.é.), et se sont inscrites pour des contributions à l'alliance de 18.000 et de 1.000 drachmes respectivement. La grande différence entre les deux sommes suggère bien la prospérité de Péparethos en comparaison aux îles voisines.

On pense que Péparethos était gouvernée par un régime démocratique et qu'elle disposait d'institutions analogues à celle de la cité athénienne, comme le Prytanée, le Bouleuterion et le Gymnase, mentionné par Thucydide. C'est à ce moment qu'on dû être construites les murailles de la ville capitale, par dessus l'établissement mycénien et à l'emplacement où se trouve la ville moderne. Sélinous et Panormos suivirent le destin de Péparethos, malgré leur statut initial de polis indépendantes, mais nous n'avons aucune information sur leur histoire. Péparethos connut une période de paix et de commerce florissant jusqu'au début de la guerre de Péloponnèse, durant laquelle elle resta fidèle à Athènes. Cette guerre dura 27 ans (431-404 a.n.é.), mais pendant toute cette période Péparethos n'est mentionnée qu'une seule fois, et ceci pour les tremblements de terre qui eurent lieu en été 422. Après la défaite des Athéniens, Péparethos accepta l'alliance et la protection de Sparte et un régime d'oligarchie fut instauré à Skopélos et à Skiathos. C'est de cette époque qu'on connaît le nom d'Ellopie de Péparethos, qui fut disciple de Socrate.

L'oligarchie continua jusqu'à l'an 394 a.n.é., date à laquelle l'amiral Konon vainquit la flotte spartiate et mit fin à la domination de Sparte sur la mer Egée. Péparethos resta indépendant pendant neuf ans (394-387) jusqu'à ce que la paix d'Antalkide ait été conclue entre les Grecs, grâce à l'entremise des Perses. Pendant dix ans les Spartiates ont de nouveau soumis, à quelques exceptions près, les îles de l'Egée. En 377, Péparethos réussit à se libérer de Sparte, s'associa à la seconde ligue athénienne pour assurer sa sécurité et elle y restat

jusqu' à l' année 361-360 a.n.é.

Alexandre, le tyran de la ville de Phérès en Thessalie, entreprit, en ces temps-là, des multiples attaques militaires contre Péparethos. Mais avec l' aide d' Athènes, ses troupes furent chassées de l' île. Alexandre avait cependant des amis sur l' île qui, avec des signaux lumineux du haut des collines l' avertirent du départ de la flotte athénienne. Il y retourna et réussit à soumettre Péparethos, ce qui était humiliant pour l' armée d' Athènes, qui un peu plus tard reconquit l' île et la garda pendant une vingtaine d' ans.

C' est à cette époque que des forteresses furent construites dans toutes les Sporades Septentrionales, et même dans toutes les îles égéennes. En Macédoine, le pouvoir de Philippe II se renforçait et menaçait déjà la domination athénienne. C' est pour cette raison que des centres de réapprovisionnement, des refuges et des tours de guet furent constitués sur les positions stratégiques des îles. `A Péparethos, un réseau de tours fut construit au nord de l' île, sur la côte de la commune moderne de Glossa. Les ruines se sont préservées jusqu' à nos jours et nous apprennent que certaines de ces tours avaient été désignées pour fonctionner aussi comme maisons rurales. La plupart d' elles se trouvent à proximité de sources d' eau et disposent d' espace suffisant pour qu' un nombre assez grand de gens puissent s' y abriter (tours d' Ellenikon, Mavraghani, Sendouka, Priounos, Aghios Konstantinos). Au cours de cette même période et pour la même raison les murailles de Panormos et Sélinous furent reconstruites. `A Panormos deux tours furent bâties aux deux côtés de la porte, ce qui a rendu la forteresse très puissante. Etant donnée la position stratégique de Panormos à l' historique des attaques d' Alexandre de Phérès, il est fort probable que ce renforcement de la place forte date des années 361-360 a.n.é.

En 351, Sostratos, le corsaire de Péparethos, occupa l' île d' Alonnissos, celle-ci étant traditionnellement une possession des Athéniens qui la protégeaient. Cet incident entaina une rivalité entre Athènes et Péparethos et, c' est en ce moment que Philippe de Macédoine s' en empara pour y installer une garnison (346). La réaction de Péparethos, qui reprit Alonnissos et captura la garde macédonienne, mit Athènes en colère et ce malgré l' envoi par l' île d' ambassadeurs à Athènes pour se plaindre des mauvaises relations entre les deux. Les incidents donnaient l' occasion aux orateurs

athéniens, Hégissippe et Démosthenes, de faire des discours contre Péparethos et contre la Macédoine. Philippe envoya son armée pour reprendre Alonnisos et la pilla. Quelque temps plus tard, après la bataille de Chaeronia (338 a.n.é.), se fut le tour de Péparethos de se soumettre aux macédoniens.

Depuis ce temps, les Sporades Septentrionales devinrent une parcelle infimé dans l'immense empire d'Alexandre. En l'année 307-306, toutefois, Péparethos est citée pour avoir envoyé des couronnes honorifiques à Athènes à l'occasion du rétablissement du régime démocratique. Ce fait laisse à penser que de toute probabilité Péparethos avait aussi un gouvernement de forme démocratique. Mais vers la fin du 4^e s. a.n.é. les îles retournèrent sous la domination de Macédoine et eurent un régime oligarchique.

En 209-208, Péparethos devint le champ de bataille de Philippe V de Macédoine et d'Attalos I, roi de Pergame, qui y débarqua des troupes et pilla les cultures autour de la cité. Philippe V réussit finalement à reconquerir l'île, mais le pouvoir de Macédoine était très affaibli. Au cours de la première moitié du 2^e s. a.n.é., les Macédoniens détruisirent les Sporades dans la crainte qu'elles pussent se retourner contre eux aux côtés des armées romaines. En 192 a.n.é., Péparethos fut prise par Antioche II, roi de Syrie, qui avait débarqué en Thessalie pour reprendre la Grèce aux Romains, mais il fut vaincu par les légions romaines à Démétriade et dut abandonner la Grèce. En 88, les Sporades servirent de bases militaires à Metrophinis, général du Mithridate, roi du Pont, qui pilait les rivages de Magnésie. En 82, le général romain Vrotius Soura occupa les îles qui, depuis, restèrent sous la domination de Rome. En 42, Rome offrit Péparethos à Athènes avec d'autres îles, et cette situation administrative dura jusqu'au règne de l'empereur Adrien (117-138 de n.é.).

Durant la première période romaine, la région des Sporades du Nord souffrait des raids des pirates, qui avaient pour repaire Cilicie, sur les côtes de l'Asie Mineure. Toutefois, Péparethos a pu développer ses relations commerciales et particulièrement l'exportation du vin qui était réputé à l'époque d'Auguste. L'économie florissante de l'île conduisit à la frappe des monnaies en bronze et en argent; notons que Péparethos avait frappé des monnaies pendant le 4^e s. a.n.é. après un hiatus numismatique de plus

de cent ans à partir de la fin de l' époque archaïque. Selon Philostrate, au 2^e s. de n.é., Hymnaios, un riche péparithien propriétaire d' Alonnissos, développa la culture de la vigne. Septime Sévère imposa l' administration romaine aux îles des Sporades Septentrionales et y inaugura un gouvernement local de dix membres (dekarchia) dirigé par le dekaprotos, qui était un primat grec. On ne connaît rien sur l' histoire de Panormos et de Sélinous après la fin de la période hellénistique.

La prospérité de Péparethos est dûe à la viticulture systématique et à l' exportation de son vin, qui a acquis une réputation de qualité supérieure dans le monde égéen et même dans la Mer Noire et en Afrique du Nord. Les sources littéraires antiques se réfèrent souvent à ce réseau des relations commerciales et font l' éloge du vin péparethien. Les témoignages archéologiques relatifs à l' existence de ce réseau commercial sont particulièrement intéressants. Les navires anciens qui ont été découvertes dans les eaux des Sporades, sont chargés d' amphores de vin, ce qui souligne l' importance de cette activité commerciale avec Athènes et les cités grecques de la Macédoine (Mende, Thassos). Des tessons d' amphores typiquement péparethiens trouvés parmi les couches stratigraphiques des cités grecques de la Mer Noire démontrent aussi explicitement la diffusion du vin de Péparethos.

L' importance des vestiges archéologiques de Péparethos reflètent la prospérité de l' île. En plus de la frappe des monnaies - dont un type romain était aussi en argent comme l' étaient les pièces archaïques (Zeus et Ios à la face primaire, Hera à la face secondaire)- des nombreuses ruines de temples et de bâtiments anciens, des restes de murailles des cités, des tours fortifiées, on trouve partout dans l' île des tombes datant de l' époque classique jusqu' à l' époque romaine.

Les recherches archéologiques de surface de la fin du 19^e s. et les campagnes archéologiques récentes, des années 1980 et 1990, ont mis à l' évidence des terrasses appartenant aux temples, comme celle dans la forteresse au centre de Péparethos et la terrasse au sommet du rocher situé juste à la côte de la cité. C' est là que l' on croit que fut construit le temple d' Athéna, entre 199 et 196 a.n.é. Aux lieux dits Panaghia Polemistria, à Aghios Konstantinos et à Episkopi il y a d' autres ruines d' important édifices de culte, et un autre temple d'

Athéna a été découvert à Sélinous. Enfin, on est certain que des sanctuaires d' Hermés, de Dionyssos et probablement de Déméter, Héphestos, Zeus et Hera existèrent sur l' île.

Le culte d' Asclépios était un des plus éminents à Péparethos. Le sanctuaire se trouvait près de la mer, à l' est de la cité, et contenait le temple du dieu et l' «hôpital» pour les malades. Les fouilles ont révélé des vases et des statuettes du 4^e s. a.n.é., ainsi que des monnaies péparethiennes (et des autres cités grecques). Aujourd' hui, une grande partie du complexe est recouverte par les eaux de la mer.

Des tombes du type de sarcophage, taillées dans la roche au lieu dit Sendoukia, ont été découvertes au 19^e s. Ils sont rectangulaires et pointent vers l' est; leur typologie permet de les dater de l' époque romaine et des premiers siècles chrétiens. Des restes provenant de tombes de l' époque classique ou hellénistique ont été trouvées à plusieurs emplacements de Skopélos. Les vestiges des vases peints à figures noires ou rouges et les stèles funéraires, souvent portant des inscriptions, ainsi que les sarcophages emmurées aux églises de la ville, prouvent l' existence de cimetières antiques, aujourd' hui dispersés.

Un petit nombre d' oeuvres sculptés représentant les déesses Athéna et Artemis, et quelques fragments de statues du type de kouros (6^e s. a.n.é.) donnent d' informations précieuses sur l' évolution des types de la sculpture dans l' île et sur les cultes locaux. En plus, l' inscription (psiphisma) de l' an 196 a.n.é., trouvée encastrée dans l' église de Aghios Athanassios à Kastro, décrit la reconstruction du temple d' Athéna à cet endroit qui avait détruit à la fin du 3^e s. a.n.é. Le donateur s' appelle Philoxenos et s' est nommé consul de la cité de Péparethos. Une série d' inscriptions votives et funéraires nous ont été conservé une belle collection de prénoms locaux, dont l' étude permet de faire un inventaire de l' onomatologie péparethienne.

La période byzantine et la domination franque

Le christianisme s' est développé aux Sporades vers le début du 4^e s. de n.é. La présence d' un évêque à Skopélos est certaine au milieu du 4^e s. (347); la liste des participants au Synode de Sofia mentionne Righinos, l' évêque de l' île. Saint Réghinos est devenu le

saint protecteur légendaire de Skopélos, il connu une mort de martyr sous

le règne de l' empereur Julien (361-363) qui voulut rétablir l' ancienne religion. Aujourd' hui, saint-patron de la ville de Skopélos, il est fêté le 25 fevrier, jour de son martyr.

La fin de la période romaine marque le début d' une période de transition, pendant laquelle le nom de l' île change aussi. Le nom «Skopélos» est pour la première fois mentionné dans les textes de Claudius Ptolemeus (2e s. de n.é.) et après par Hierocles (5e s. de n.é.) comme «Scépola» et ensuite par Konstantin Porphyrogenète (10e s.) comme «Scépila». Nous trouvons le nom de Péparethos dans le dictionnaire de Stephanus Byzantium (6e s.), mais son usage s' arrête après le 13e s. Par conséquent, il y a une période pendant laquelle les deux noms sont utilisés, avant que la nouvelle forme s' impose; on trouve des types variables, tel «Scopello» ou «Schoppello» ou même «Iscabulos». C' est seulement après le 17e s. que l' usage du nom actuel de l' île se fixe définitivement.

L' introduction de la nouvelle religion s' est accompagnée de la construction des temples chrétiens, que nous trouvons en plusieurs endroits de l' île. Ils se situent souvent sous des restes d' édifices plus récents. Une grande basilique paléochrétienne a été découverte près de l' église Panaghia de Limnias dans la haute ville et une autre a été fouillée par l' archéologue A. Xynghopoulos à Episkopi. Cette dernière, présente deux phases, dont la plus ancienne est témoinnée par quelques éléments architecturaux, tel un chapiteau décoré de croix, de feuilles et de jeunes pousses, que l' on date du 6e ou du 7e s.

Grâce à une inscription du 1078, on connaît que l' église d' Episkopi a été restaurée au cours cette année, tandis qu' au 16e-17e s. une autre restauration a eu lieu. L' inscription de l' an 1078, seul témoignage écrit de la présence byzantine à Skopélos, mentionne un évêque, du nom d' Anastassios, qui avait son siège à Skiathos.

Les églises de St. Athanassios à Kastro (Skopélos), des St. Apostoli sur le rocher de la côte de la ville, de St. Nicolas à Loutraki, de St. Taxiarchis au village Glossa, de Ste. Sophie à Panormos, de St. Rhéginos, ainsi que certaines autres, nous offrent des informations sur la période paléochrétienne et byzantine. Toutes ces églises ont été construites au 5e ou 6e s. et ont été restaurées au 11e s., au cours d' une autre phase de l' histoire de l' île. L' habitat principal de cette

période doit se trouver au même emplacement que les forteresses antérieures et postérieures; il était entouré d'une muraille de pierres et bois dans laquelle a été utilisé le matériel des constructions antique. Les autres localités byzantines ne sont pas encore connues, mais c'est vers la fin du 11e s. que le village de Glossa sera pour la première fois établi. En effet, des tombes datées de ce siècle ont été trouvées dans les restes d'une construction mycénienne à Staphylos, tandis que les restes de naufrages, eux aussi, datées entre le 11e et le 13e s., ont été explorés par le Service Archéologique dans les eaux de la mer environante.

L'an 1204 marque la prise de Constantinople par les Croisés, les Francs s'établissent sur le continental, tandis que les îles de l'Égée sont occupées par les Vénitiens. Le fief de Skopélos fut alors donné aux frères Ghisi (Andrea et Geremia, 1207-1259), qui devinrent les seigneurs les plus puissants de l'Égée après les Sanudo. La première période de domination vénitienne dura jusqu'en 1259, l'année où Skopélos était gouvernée par Giacomo Tiepolo, époux de Marchesina, fille de Geremia Ghisi. Un autre membre de la famille des Ghisi, Filippo Ghisi (fils d'Andrea), chassa Lorentzo Tiepolo qui, néanmoins, retourna en 1261 et reprit l'administration de l'île jusqu'en 1268. Dans les années qui suivirent, Filippo Ghisi devint pour une deuxième fois, et jusqu'en 1276, seigneur de Skopélos. C'est durant cette période qu'il restaura la forteresse du chef-lieu de l'île. Filippo, qui possédait aussi le fief d'Amorghos, était un pirate fort actif qui s'adonnait au pillage des îles de l'Égée du nord. Il fut dépossédé de Skopélos par Likaros, le chevalier et amiral de la flotte byzantine, en 1276.

En 1307-1308, une flotille de la Compagnie des Catélans, sous le commandement du capitaine Muntaner attaqua les Sporades. Plus tard, entre les années 1326 et 1328, les Turks pillèrent Skopélos et les autres îles. En 1419, Buondelmonti visita Skopélos, y mentionna la présence sur l'île de deux citadelles, l'une à Skopélos, l'autre à Glossa. En 1445, Kyriakos d'Ancona visita lui aussi l'île.

Un an après la chute de Constantinople, les habitants des Sporades se mirent sous la protection de Venise, tout en demandant en même le maintien de leur privilèges et de leur évêque. Sous Venise et jusqu'en 1538, l'île jouit une vie tranquille et paisible; cette période marqua par son influence la langue et l'architecture. Une

brève occupation ottomane (1474-1486) ne put empêcher la floraison économique et sociale de Skopélos. On connaît la liste complète des gouverneurs (rettori) vénitiens de Skiathos et Skopélos entre les années 1486 et 1538, dont le plus distingué fut le recteur Giovanni Bembo (1525).

La domination turque

En 1538, l' amiral en chef de la flotte ottomane, Khairedin Barbarossa, conquiert les Sporades du nord, emporta les habitants, pilla les villages et détruisit les forteresses. Peu de temps après, l' amiral français Blancard trouva les îles désertes.

Pendant les premières années de la domination turque l' histoire des Sporades est obscure. Nous savons que les habitants gardèrent les privilèges administratifs et juridiques qu' ils avaient à l' époque vénitienne, et dépendaient directement de Capoudan Pacha, l' amiral en chef turc. Cependant, la piraterie exercée par les pirates de toutes nationalités, continua à sévir pendant toute cette période. Vers la fin du 17^e s., époque du déclin de la piraterie, la population de Skopélos augmenta. L' île devint siège des consulats Anglais, Français et Vénitiens, grâce à l' importance de son rôle commercial sur les routes maritimes liant la Grèce continentale à Constantinople et grâce aussi à la production d' un vin renommé exporté en Asie Mineure, dans les pays de la Mer Noire et de la Méditerranée occidentale.

En 1723 ou 1724 une école renommée fut établie dans l' île, l' Académie, par Stéphanos Dapontes, le père de l' auteur et érudit des Lumières César Dapontes (1714-1784).

En 1770, lors de l' arrivée de la flotte russe dans la Mer Egée, nombreux habitants des Sporades participèrent à la révolte suscitée par l' amiral russe Orlof. La révolte ayant échoué sur le continent, le capitaine Lambros Katsonis, corsaire au service de Russie, originaire de Thessalie, continua les combats sur mer et enrôla beaucoup des marins des Sporades dans sa lutte contre les Turcs. Les hostilités cessèrent avec le traité du Kioutsouk-Kainartzi, signé entre les Russes et les Turcs en 1774. Cependant, grâce à ce traité des privilèges commerciaux et le droit de battre pavillon russe furent accordés à tous les insulaires de l' Egée, ce qui contribua à leur prospérité économique.

Durant les années 1798-1801, le consul Poqueville visita les Sporades et, en décrivant Skopélos, indique une population de 6 à 8.000 habitants. En 1803, Adamantios Korais, tout en dressant la liste des villes et îles maritimes de la Grèce, donne pour Skopélos 35 bateaux et pour l' île voisin de Skiathos 12; en comparaison, Crète en avait 20, Andros 40, la ville de Galaxidi 50, Kasteloriso 30, Psara 60, Spetses 60 et Hydra 120 unités.

Après 1805, la Grèce centrale connut une série de révoltes, qui durèrent jusqu' en 1816. Toutes ces tentatives révolutionnaires échouèrent, mais les habitants des Sporades furent organisés par les militaires (kleftes et armatoli) venus de la Grèce continentale, et se préparèrent pour la révolution de 1821. Les capitaines Nikotsaras, Stathas et Vlahavas furent les principaux chefs de toutes ces révoltes. Pour avoir offert refuge aux révoltés, les Turcs voulurent punir les habitants de Skopélos et de Skiathos, mais ceux-ci réussirent à maintenir leur privilèges.

La révolution grecque de 1821 à Skopélos

La contribution de Skopélos à la révolution grecque de 1821-1829 fut très importante. Les Skopélites mobilisèrent leurs bateaux et leurs marins et donnèrent refuge aux rebelles de l' Olympe et de Pélion et à leurs familles. Nous avons la série de lettres échangées entre les autorités révolutionnaires de Skopélos et le centre administratif de la révolution à Hydra. Les lettres témoignent des grands problèmes auxquels toutes les Sporades devaient faire face: la piraterie, la pauvreté, la famine, la menace constante de la flotte turque. La cohabitation des réfugiés venant de la Grèce continentale avec les insulaires aggrava les problèmes et entraîna une guerre civile locale. Skopélos dut contribuer aux dépenses de la guerre de libération en payant des taxes au gouvernement grec siégeant en Hydra. En retour, l' île recevait des emprunts du gouvernement révolutionnaire pour parer aux besoins les plus pressants. Skopélos participa à toutes les batailles navales de l' Égée du nord jusqu' en 1828, date à laquelle les hostilités se terminèrent. Au cours de cette année, le premier Gouverneur de la Grèce libérée, Jean Kapodistrias, organisa une opération maritime dans la Mer Égée, pour disperser les pirates et délivrer les îles des pillages et de l' insécurité qu' ils

faisaient régner dans les archipels. En 1830, Skopélos et les autres îles des Sporades furent incorporées à l'État grec. A cette date Skopélos avait 7.000 d'habitants. Des conflits civils qui éclatèrent en 1831, entre les forces du Gouverneur Kapodistrias et celles des «Constitutionnels», qui comprenaient surtout les habitants de Hydra. Sous le prétexte que le Gouverneur administrait le pays d'une manière autoritaire, la guerre civile entraîna tous les Grecs et, par conséquent, les Skopélites aussi. Kapodistrias fut assassiné le 27 septembre 1831, tandis que la tranquillité et la paix furent bouleversées, les pirates se manifestèrent de nouveau et le chaos régna. Dans les années qui suivirent, la situation intérieure s'est rétablie, la Grèce devint royaume et l'administration encadrée par des Bavarois put dédommager les patrons des navires de Skopélos, qui avaient mis leurs navires au service de la révolution.

Églises et monastères du 13e au 19e s.

Une série d'églises et monastères furent construits après le 13e s., surtout aux 16e-17e s. Des inscriptions portant les dates de l'année de fondation ou de restauration des ces bâtiments aussi bien que les noms des propriétaires se trouvent dans toutes ces églises. La toiture est faite des plaques de schiste, comme c'était l'usage en cours en cette période. A l'intérieur, les murs étaient recouverts de fresques, de décorations architecturales et d'icônes. Les églises les plus importantes de cette période sont l'église de la Vierge (Theotokos) dans le Kastro, St. Michael Shynadon, la Panaghia bâtie sur le rocher de la ville de Skopélos, Panaghia Papameletiou, ainsi que l'église du Christ (Christos). On trouve aussi d'autres églises, plus petites, aux abords du bourg principal, mais aussi dans les campagnes et sur les hauteurs. Certaines portent des toitures en bois et un petit nombre a une toiture en forme de dôme.

Les monastères de Skopélos présentent un grand intérêt, surtout parce que leur histoire est liée à celle de riches propriétaires et des érudits de l'île. Ainsi le monastère d'Evangelismos fut fondé par Stephanos Dapontes en 1712. L'architecture de l'ensemble donne au monastère l'aspect d'une forteresse. Le monastère préserve toujours des objets personnels de la famille Dapontès parmi d'autres objets précieux et des bulles patriarcales.

Les monastères de Timios Stavros, de Ste. Barbara, de Metamorphosseos datent aussi du 18e s. On y trouve des collections d' archives et de bulles précieuses. Un autre monastère a été construit sur les ruines du complexe architectural byzantin et paléochrétien d' Episkopi. Le bâtiment antérieur fut utilisé tout au long de la période vénitienne et turque, en tant que forteresse qui entourait une église, en forme de basilique, dans un ensemble des cellules. Les monastères de St. Réghinos, St. Efstathios, St. Taxiarchis, Panaghia Livadiotissa, St. Ioannis à Kotronaki et St. Gheorghios sto Nissi (sur l' îlot situé au nord de la ville de Skopélos, entre les îles de Skopélos et d' Alonnisos) étaient dans leur temps habités par un bon nombre des moines; ils sont aujourd' hui pour la plupart abandonnés.

Skopélos après la moitié du 19e s.

Skopélos était une force maritime durant les deux derniers siècles de la domination ottomane et pendant la première moitié du 19e s. Les navires des Skopélites navigaient en Mer Noire et en Méditerranée orientale et occidentale. Ils transportaient le vin de l' île sur la plupart des marchés échelles de la Méditerranée. L' existence d' un réseau commercial permit à Skopélos de s' enrichir. Une classe bourgeoise émergeait, qui construisit des maisons de luxe et importa des meubles et des objets de prestige d' ailleurs. Une communauté particulièrement active des Skopélites s' établit dans les Principautés Danubiennes (Roumanie), d' où étaient dirigés les activités commerciales entre la mère-patrie Skopélos et les pays riverains de la Mer Noire.

Cette activité maritime perdit son élan vers la seconde moitié du 19e s., quand la vapeur déplaca la marine à voiles. N' ayant pas pu se convertir, une grande partie de la population de Skopélos, qui travaillait à la construction de navires, perdit son travail, les bateaux à voiles n' étant plus en demande. C' est au cours de ces années que commença l' émigration des Skopélites vers la Grèce continentale, puis vers l' Amérique. L' île entra dans une période de décadence, aggravée aussi par une série de régulations économiques de la Russie qui ne favorisait plus la viticulture. Les vignobles qui avaient connus leur plus grand essor pendant la crise de philoxera, par faute de débouchés furent progressivement abandonnés en faveur d' une autre

culture qui fut introduite: celle du prunier. Les plantes furent importées de France et du Mont Athos. La culture de prunier et la production de pruneaux durèrent jusqu' aux années soixante-dix, depuis elle ne cesse de décliner, les habitants s' occupant du tourisme pendant la période estivale.

Dans la seconde moitié du 19e s., un nombre d' érudits sont nés et ont vécu à Skopélos. Parmi eux, Ioannis Drakiotis et Pavlos Nirvanas snt les plus renommés. Alexandre Papadiamantis, l' homme des lettres de l' île voisin, avait lui aussi suivi des cours à l' école de Skopélos.

L' île de Skopélos a une tradition longue en ce qui concerne les institutions écolières. L' Akadémie fondée en 1723 ou 1724 par Stephanos Dapontès a pu fonctionner jusqu' en 1821 avec un grand succès. Cesar Dapontès, son fils, suivit ses cours primaires à cette école, qui, dans les années suivantes, attira des étudiants provenant d' autres îles de l' Égée du nord et de la Grèce continentale. L' école grecque de Skopélos fonctionna une deuxième fois entre 1825 et 1831. Après la libération, l' école a eu une existence indépendante de 1841 jusqu' en 1928-30, date à laquelle elle fut incorporé aux établissements éducatifs de l' Etat grec. L' école de Skopélos a utilisé la méthode d' enseignement mutuel, ce qui la rendit renommée et la plaça à l' avant-garde de son époque, à la fin du 19e s.

Cesar Dapontès et d' autres Skopélites renommés

Dapontès naquit à Skopélos en 1713. Son père, prénommé Stéphanos, venait de la Vénice. Stéphanos Dapontès fut consul d' Angleterre à Skiathos et Skopélos. Il avait en total douze fils et trois filles et, pour offrir à ses enfants un enseignement d' une certaine qualité, fonda l' Akadémie de Skopélos. Son fils Constantin, après avoir suivi des études primaires dans cette école, partit pour Constantinople, où, en 1732, il devint secrétaire de Constantin Mavrokordatos, le gouverneur de la Moldavie et, quelques années plus tard, du son frère, Ioannis Mavrokordatos. C' est pendant ces années qu' il écrivit ses premiers livres, tel le chronique de la guerre entre la Russie, l' Autriche et l' Empire Ottoman (1734-39), ainsi que des Liturgies. Selon l' auteur inconnu de «L' Histoire de la Moldavie des années 1695-1754», Constantin Dapontès était arrogant, égoïste,

ambitieux et avare, et il se fit des ennemis qui réussirent à le mettre en prison (1747-48). Après son évincement, il devint plus modeste, et alla s'installer à Constantinople où il se maria et commença à fréquenter les personnes distinguées de la capitale. Après la mort de sa fille et de sa femme, Dapontès, affligé, se retira sur la petite île de Piperi, située au nord d' Alonissos, où il devint religieux (1753) et pris le nom de Cesar. Sa retraite dura quatre ans et en 1757, il entreprit un mission religieuse au nom du monastère Xiropotamou du Mont Athos. Il fit le tour de la Moldavie, de Constantinople et de l'Égée pour rassembler les sommes nécessaires à la construction de la nef centrale du monastère. Sa mission accomplie avec succès, Dapontès regagna son prestige. Par la suite, il séjourna au Mont Athos et à Skopélos et, jusqu' en 1778, publia plusieurs oeuvres. Il mourut en 1784.

Son oeuvre est très considérable. Emile Légrand en publia une partie entre les années 1880 et 1888. Une autre partie fut publiée au cours du 20e s., mais il reste encore des oeuvres non traduites et inconnus en Roumanie et dans les archives du Mont Athos.

Son ouvrage le plus important sont Les Éphémérides Daces ou la guerre de quarante ans (1736-39) entre la Russie, l' Autriche et la Turquie. Parmi ses autres écrits citons Le Miroir de Femmes (1766), La liturgie de St. Réghinos, saint-patron de Skopélos (1746), la Table Spirituelle (1778), le Jardin des Grâces, l' Histoire Géographique (1781), l' Histoire des choses... Il rédigea des liturgies, des lettres, des vies de saints (hagiographies), des histoires autobiographiques, des contes mythologiques etc. Une partie de son oeuvre est en vers, et contient beaucoup d' informations sur l' île de Skopélos et sur les personnages distingués de son époque dans les Balkans. Pourtant, Dapontès est encore largement ignoré par la recherche littéraire, qui lui préfère les écrivains des lumières, et le considère comme un auteur simpliste et d' une importance secondaire. Il ne reste pas moins que la nature cosmopolite, balcanique aux accents multiculturels de l' oeuvre de Dapontes lui confère une importance que l' on commence à reconnaître.

Ioannis Drakiotis, naquit en 1822 à Skopélos et vecu, lui aussi, en Roumanie, au sein de la communauté de Skopélites à Vraila. Il retourna à Skopélos, où il se maria et fut élu plusieurs fois maire. Il écrivit des oeuvres humoristiques et gagna la réputation d' un homme

intelligent et dynamique. Il mourut à Skopélos en 1904.

Pavlos Nirvanas qui naquit en Russie est le troisième écrivain renommé, originaire de Skopélos. Il vécut à Athènes, où il étudia la médecine et il entra à Académie d' Athènes en 1928. Son oeuvre est considérable, relevant de toutes les genres littéraires: nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, romans. Par ailleurs, Nirvanas exerça le journalisme en tant que collaborateur du journal Hestia.

Dans le domaine des arts mineurs signalons la présence à Skopélos de deux familles de céramistes, celle de Chrysophos et celle de Rodios. Tous les deux vinrent des Cyclades comme céramistes itinérants à la fin du 19e siècle et s'installèrent à Skopélos où ils créèrent un style personnel. Rodios se spécialisa à la reproduction de types de poteries antiques, comme les formes classiques athéniennes, tandis que Chrysofos produisit des vases d'une fonction domestique et pratique. Le grand-fils de Rodios, Nikolaos Rodios, continue même de nos jours à travailler dans son atelier de Skopélos.